

*L'orthographe peut, sur le plan linguistique, s'envisager selon deux grandes dimensions. D'une part, il est possible de s'attacher aux caractéristiques des mots (régularité, irrégularité), et aux contraintes qu'elles imposent au traitement, en lecture (qui ne sera pas abordée ici) et en écriture. D'autre part, il est également envisageable de s'intéresser aux phénomènes d'accord, selon lesquels les variations morphologiques de certains items sont commandées par d'autres éléments linguistiques. De manière générale, ces thèmes ont été peu abordés en Psychologie. L'objectif était dans ce séminaire, de présenter à la fois un programme de recherches et une première, série, importante, de résultats.*

# L'ORTHOGRAPHE : ACQUISITION PAR L'ENFANT, GESTION PAR L'ADULTE

par Michel FAYOL

## Reconnaissance et traitement des mots

Orthographier un mot c'est récupérer en mémoire soit l'image du mot lui-même soit celle d'un autre mot analogiquement associé (selon des dimensions variables : phonologique, sémantique, etc.). C'est ensuite gérer dans le temps la réalisation graphique, c'est à dire maintenir en mémoire l'image visuelle et/ou auditive du mot jusqu'à ce que la transcription intégrale soit effectuée.

La première étape (i.e., la récupération) suppose que le mot-cible ne soit pas confondu avec un autre. En conséquence, on peut s'intéresser aux dimensions qui font qu'un item donné à une graphie plus ou moins facilement récupérable. Pour cela, on peut, par exemple, présenter à des enfants et des adultes des mots (réguliers ou non et/ou familiers ou non) et s'intéresser à la reconnaissance ultérieure de ces mêmes mots lorsqu'ils sont ensuite mêlés aléatoirement à d'autres. Les données rapportées (qui feront l'objet d'une prochaine publication) montrent que les performances en reconnaissance varient en fonction des conditions d'encodage (lecture versus écriture versus épellation) à 8 et 10 ans comme chez l'adulte et en fonction des caractéristiques des mots (familiarité/régularité), cela chez les seuls adultes.

Lorsqu'aucune image du mot n'est disponible, ce qui arrive lorsqu'on est confronté à un mot nouveau jamais rencontré jusqu'alors, il faut faire appel à des traitements analogiques. Il faut essayer de rapprocher le nouvel item de ceux qui lui ressemblent dans le lexique initial. Ce rapprochement a conduit à orthographier un item de manière plus ou moins probable, en fonction, entre autres choses, des caractéristiques fréquentielles de la langue (censées refléter les fréquences stockées en mémoire).

Pour étudier les processus en jeu dans ce type de situation, nous avons dicté des non-mots à des enfants de CP et CE1. Ces non-mots comportaient des phonèmes (/o/ et /s/) dont la transcription peut s'effectuer par le biais de divers graphèmes\*. Nous avons étudié la distribution et l'évolution des différentes graphies\*. De manière sommaire, les résultats montrent que, très vite (CE1), la distribution des graphies converge vers le modèle adulte sans qu'un enseignement explicite ait été dispensé.

\*Catach, 1986

\*article en cours de rédaction, à paraître dans LIDIL

\*Humblot, Fayol & Lonchamp, 1994

en demandant à des enfants de CP et CE1 de copier des mots et des non-mots. Le dispositif mis en place permettait d'observer les prises d'informations (coups d'œil) et les segments transcrits. Les résultats ont fait apparaître une évolution des procédures de prise d'information/transport/transcription en fonction du niveau scolaire et du type de «mots». A la copie lettre à lettre succède l'utilisation de la syllabe. Vient ensuite le «transport» du mot entier\*. Toutefois, cette succession d'étapes est plus ou moins décalée dans le temps en fonction des caractéristiques (régularité/familiarité) des mots eux-mêmes.

D'autres exemples de travaux en cours ont été évoqués notamment en ce qui concerne le traitement des irrégularités dans les mots. Les recherches n'étant pas terminées, aucun résultat n'a été rapporté.

## Phénomènes d'accord

Les phénomènes d'accord ont été encore moins étudiés que les erreurs et difficultés portant sur l'orthographe lexicale. Il a fallu attendre 1991 pour voir paraître des travaux sur l'oral\* et sur l'écrit\*\* mettant en évidence que, dans certaines conditions, des adultes cultivés peuvent produire des accords erronés portant sur des «règles» très élémentaires (i.e., l'accord en nombre du verbe au présent).

Ainsi, nous avons pu faire produire des erreurs d'accord dans une épreuve de rappel écrit de phrases présentées oralement et comportant un syntagme sujet avec des noms (N1/N2) différant en nombre (singulier/pluriel). Ces erreurs survenaient surtout lorsque les adultes devaient réaliser une autre tâche (simple) tout en effectuant le rappel. Généralement, les erreurs consistaient à accorder le verbe avec le nom le plus proche (**le chien des voisins arrivent**) surtout lorsque celui-ci était au pluriel. Des données de même type ont été recueillies avec des pronoms pré-verbaux ((**il les**) ce qui, compte-tenu du fait que les pronoms compléments ne peuvent régir l'accord, suggère qu'on a affaire à un mécanisme formel, déclenché par activation\*.

Un travail ultérieur a montré que, dans des conditions très particulières, il était possible d'induire l'occurrence d'erreurs tendant à faire accorder le verbe comme s'il s'agissait d'un nom (**il les timbres**). Ces erreurs surviennent en situation de double tâche lorsque le verbe précédé de **les** a un nom homophone plus fréquent (**les timbres**).

Ces résultats - et quelques autres portant sur la gestion en temps réel de ces accords - ont conduit à se préoccuper de l'apprentissage (explicite ou implicite) des accords nominaux et verbaux à l'écrit. Nous avons proposé à des enfants, du CP au CM, des épreuves testant la compréhension et la production des marques du nombre (nominal : e/es/ ; verbal : e/ent)\*. Les résultats ont montré que les marques nominales étaient acquises avant les marques verbales et les tâches de compréhension résolues avant celles de production. D'autres investigations sont en cours pour analyser plus finement ces apprentissages et pour étudier l'acquisition du pluriel des adjectifs dans les différentes conditions.

\*Bock & Miller, 1991  
\*\*Fayol & Got, 1991 ; Fayol & Largy, 1992

\*Fayol, Largy & Lemaire, 1994

\*Totereau, Thevenin & Fayol, sous presse

## Pour conclure

L'étude de l'apprentissage de l'orthographe - lexicale ou morphologique - se présente comme un domaine neuf. Les premiers résultats sont prometteurs et permettent d'affiner les modèles de production du langage (écrit) et de mieux comprendre les difficultés rencontrées par les enfants et les adultes. Toutefois, parallèlement aux recherches expérimentales, les chercheurs ont besoin pour avancer de disposer de données et d'observations collectées par les praticiens et d'engager avec ceux-ci un dialogue relatif aux problèmes rencontrés. Actuellement, ce dialogue fait défaut, aux uns comme aux autres.

## Bibliographie

- CATACH N. (1986). *L'orthographe française*. Paris : Nathan.
- FAYOL, M., GOT, C. (1991). Automatisation et contrôle dans la production écrite. *L'Année Psychologique*, 91, 187-205.
- FAYOL, M., LARGY, P. (1992). Une approche cognitive fonctionnelle de l'orthographe grammaticale. *Langue Française*, 95, 80-98.
- FAYOL, M., LARGY, P., LEMAIRE, P. (1994). When cognitive overload enhances subject-verb agreement errors. *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, 47 A, 437-464.
- HUMBLOT L., FAYOL M., LONCHAMP K. (1994). La copie de mots en CP et CE1. *Repères*, n° 9.
- TOTEREAU C., THEVENIN M.G., FAYOL M. (in press). The development of the understanding of number morphology in French. In C. Perfetti, M. Fayol, L. Rieben (Eds). *Learning to spell*. Hillsdale : LEA.